AIRIAU (Paul), *L'Église et l'Apocalypse, du XIX^e siècle à nos jours*

Paris, Berg International, 2000, 203 p. (coll. « Faits et Représentations »)

Jean Séguy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20251>

DOI : 10.4000/assr.20251

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 65-66

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « AIRIAU (Paul), *L'Église et l'Apocalypse, du XIX^e siècle à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.1, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20251> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20251>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

AIRIAU (Paul), *L'Église et l'Apocalypse*, du XIX^e siècle à nos jours

Paris, Berg International, 2000, 203 p. (coll. « Faits et Représentations »)

Jean Séguy

RÉFÉRENCE

AIRIAU (Paul), *L'Église et l'Apocalypse*, du XIX^e siècle à nos jours, Paris, Berg International, 2000, 203 p. (coll. « Faits et Représentations »)

- 1 Une Introduction de sept pages (pp. 7-13) permet l'entrée en matière : qu'est-ce que l'apocalypse (avec et sans majuscule, au singulier et au pluriel) ? Qu'est-ce que l'Apocalypse de Jean ? Suit une nécessairement succincte description du sort fait à l'Apocalypse dans l'Eglise catholique (celle du titre !) à travers les siècles. Ce sont là choses classiques et connues. La situation change avec l'abord des XIX^e et XX^e siècles que la recherche considère souvent comme étrangers à l'« irrationalité » eschatologique. Mais c'est précisément là que P.A. (agrégé d'histoire et pensionnaire de la Fondation Thiers) intervient. Son ouvrage veut montrer qu'à l'époque post-révolutionnaire, jusqu'à nos jours mêmes, et en France principalement, la réflexion sur l'Apocalypse reste un des moyens par lesquels s'expriment, symboliquement, parmi les chrétiens – catholiques en l'occurrence –, certaines conceptions du rapport Église-monde.
- 2 L'intérêt du travail de P.A. tient, selon nous, en ce que d'entrée de jeu le « commentaire apocalyptique » et ce qu'il implique de croyances particulières concernant les scénarios possibles des événements de la fin sont ici situés au centre de la vie et de la pensée catholique elle-même ; et non plus dans des marges hétérodoxes. La surprise – pour ceux qui ignoreraient la chose – sera de voir que, par la médiation d'un saint canonisé (Louis-Marie Grignon de Montfort), le pape actuellement régnant entre dans la liste des apocalyptiques envisagés, s'agissant du XX^e siècle. La « civilisation de l'amour » à laquelle ce pontife encourage nos contemporains – comme à la finalité assignée à

l'éthique sociale catholique – représenterait ainsi (Patrick de Laubier, de l'Université de Genève l'avait déjà entrevu) un des avatars contemporains du post-joachi-misme tel que la réforme catholique l'assuma dès le XVI^e siècle.

- 3 Les lecteurs du livre de P.A seront probablement étonnés de constater l'importance numérique des courants et des auteurs qui, au XIX^e et au XX^e siècles, font dans l'apocalyptique. Ils s'apercevront, avec l'A. d'ailleurs, que dans la plupart des cas ces courants et ces auteurs agissent en protestataires contre les tendances euphémisantes de l'eschatologie en domaine catholique. Il s'agit souvent aussi d'auteurs et de courants anti-modernes dans beaucoup des sphères de l'action sociale : religieuse, politique, etc.
- 4 L'A. présente son travail comme un « essai » et assume l'imperfection en quelque sorte constitutive du genre. On lui en donne acte. Peut-être, il l'avoue (p. 12), va-t-il parfois un peu trop vite en besogne. Nous ne croyons pas, en tout cas, qu'il se trompe, en soulignant le lien constitutif qui joint l'apocalyptique et le rapport Église-monde, à toute époque et à l'époque moderne en particulier. Il y a là un filon à suivre même s'agissant du catholicisme le plus contemporain. Mais c'est dans la création de groupes d'intensité religieuse que ces spéculations eschatologiques produisent leurs effets les plus intéressants. P.A. sait le montrer d'ailleurs au passage.
- 5 Sur deux points en particulier : la construction des hypothèses et la phénoménologie de l'objet étudié, l'A. renvoie à certains travaux d'Émile Poulat et du présentenseur. Ce dernier, tout au moins, n'hésite pas à souhaiter « Bon vent » aux recherches ici entreprises et qui méritent d'être continuées. Il est souhaitable en effet d'en finir avec l'idée répandue selon laquelle le millénarisme et autres croyances eschatologiques disparaîtraient de l'horizon religieux occidental une fois refermée la parenthèse du Commonwealth cromwellien, ou que le catholicisme moderne en serait exempt. Mais pareille entreprise perd de son intérêt si, comme ici, on se limite à la France et l'on néglige le volet protestant.